bien illustrées que M. Montelius consacre à cette phase de la civilisation, et aux suivantes.

La *période moyenne de l'âge du fer* après l'an 450, est caractérisée par l'influence byzantine. Elle est remarquable par ses très nombreux objets d'or, monnaies, parures... Le *dernier âge* (de l'an 700 jusqu'au milieu du XI^e^ siècle) correspond à la période des Vikings. Pour l'étudier on est encore exclusivement réduit, en fait de documents écrits, à des sources étrangères, les sagas irlandaises surtout. Une énorme quantité d'objets ont été la principale source de nos connaissances sur la vie des populations contemporaines.

MAUFRAS : **Station préhistorique de Pernan** (canton de Pons, Charente-Inférieure).

Le ruisseau de Cartier naît d'une petite source dans la commune de Biron, traverse la plaine crayeuse de Rejolles, serpente au-dessous du bourg d'Avy dans un petit vallon flanqué de collines abruptes, puis contourne le vieux château de Pernan et va se jeter dans la Seugne, près de Pons. Sur la rive droite de ce ruisseau et au-dessous du château, la colline s'élargit pour supporter un plateau assez vaste, puis s'infléchit peu à peu vers le cours d'eau pour perdre beaucoup de sa raideur.

C'est sur ce plateau que, l'an dernier, en compagnie d'un de mes amis, je dirigeai mes recherches.

Dès que nous fûmes arrivés là, de nombreux éclats de silex ne tardèrent pas à nous convaincre que nous étions sur l'emplacement d'une station des temps préhistoriques.

En poursuivant nos investigations, nous nous aperçûmes que la ligne des hauteurs, qui bordent de ce côté le petit vallon de Pernan, était taillée à pic dans une grande partie de sa longueur ; quelques éboulements de terre dissimulaient à peine, en certains endroits, cette disposition de terrain.

A la vue de ces rochers déchiquetés par le temps, nous espérâmes trouver là des habitations troglodytiques. Nous rencontrâmes bientôt, en effet, une profonde excavation, sur les parois de laquelle nous trouvâmes après examen attentif, empâtés dans un dépôt argilo-calcaire quelques ossements des temps quaternaires ; parmi ceux que nous avons pu recueillir, se trouve une portion de mâchoire de la hyène des caver-

nes et des os de grands mammifères dont plusieurs semblent avoir été rongés.

A quelques pas de cette première caverne, il s'en trouvait une seconde, mais presque entièrement comblée par des éboulements de terre. Avec le concours de nos confrères de la Société des sciences naturelles de La Rochelle, nous fîmes faire des fouilles.

La première de ces cavernes ne nous donna que les quelques ossements dont je viens de parler.

La seconde, nous présenta à son entrée les restes d'un foyer préhistorique ; autour de deux grosses pierres plates, nous trouvâmes, en effet, des cendres, des ossements brisés et quelques silex taillés, au nombre desquels il y avait un fragment de hache polie et un beau grattoir rond.

A peu de distance de ce foyer et plus à l'intérieur de la grotte, se trouvaient des débris d'un crâne humain.

Tous ces objets étaient bien de nature à nous faire espérer que nous allions trouver là une riche moisson d'antiquités préhistoriques. Malheureusement le résultat ne répondit point à notre attente ; nos fouilles ne nous donnèrent, en effet, que ces quelques ossements et un petit nombre de silex taillés.

Cette petite déception ne nous découragea point cependant et ce plateau devint l'objet de nos recherches les plus ardentes.

Là nous fûmes plus heureux. Quelques excursions nous permirent de réunir une intéressante collection, que les travaux des champs nous permettent d'augmenter chaque année.

Haches polies entières et surtout brisées, grattoirs de toutes les formes, lances, silex ovoïdes, pointes, pointes de flèches avec ou sans éperons, sont les principaux objets qu'il nous a été possible de recueillir jusqu'à ce jour. Mais tous ces silex, d'une conservation et d'un travail assez remarquables, se trouvent disséminés au milieu d'une grande quantité d'éclats de nucléi, d'ébauches plus ou moins grossières, de haches et de lances, évidemment les peuplades préhistoriques ont fait en cet endroit un séjour prolongé.

Comme les silex du plateau, le foyer nous a paru être de l'époque de la pierre polie, de telle sorte qu'il y a tout lieu de croire que c'était sur le penchant du vallon, aux pieds des rochers, que la tribu avait établi ses pénates, tandis qu'elle avait transformé le plateau en un vaste atelier, où se fabriquaient les armes et les instruments qui lui étaient nécessaires.